

TROIS DENIERS DE LA REPUBLIQUE ROMAINE FRAPPES A MASSALIA AU COURS DU 1^{ER} SIECLE AVANT J.C ?

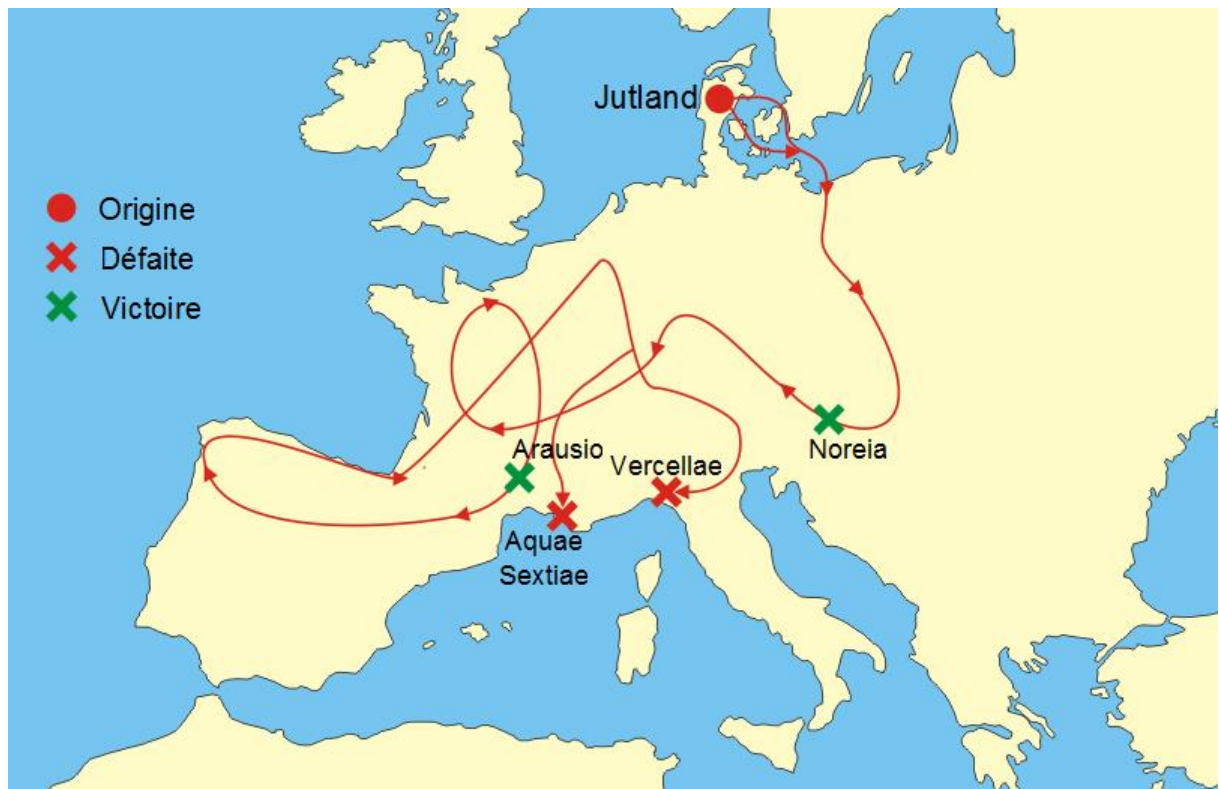
La Provence, Rome et Massalia

En Provence, le 1^{er} siècle avant J.C est marqué par l'intensification de la présence romaine et son corollaire, à savoir la réduction progressive de l'influence politique et économique de Massalia dans la région, dont le point culminant sera la prise de la ville par les légions de Jules César en 49 avant J.C et la fin de l'indépendance de la cité grecque.

Cette présence romaine en Provence est pourtant la conséquence de plusieurs siècles de relations amicales entre Rome et Massalia ; les deux cités alliées s'étant portées mutuellement assistance à de nombreuses reprises :

- Dès 390 avant J.C (ou 387 avant J.C suivant les sources), les Marseillais aident les Romains à payer le lourd tribut (1.000 livres d'or) qu'ils doivent verser aux Gaulois de Brennus qui ont attaqué Rome (célèbre épisode des oies du Capitole prévenant les défenseurs de l'arrivée des assaillants).
- Pendant la seconde guerre punique, la flotte de guerre massaliote participe aux opérations navales contre les Carthaginois (bataille navale de l'Ebre en 217 av. J.C) et le port de Massalia abrite la flotte romaine en escale.
- En 181 et 154 avant J.C, à la demande des Marseillais, les Romains interviennent militairement contre les Ligures qui attaquent les comptoirs massaliotes d'Antipolis (Antibes) et de Nikaia (Nice).
- Entre 125 et 121 avant J.C, pour défendre Massalia face à ces voisins celto-ligures (coalition de Salyens, d'Allobroges, de Voconces et de Ligures), les Romains mènent de vastes opérations militaires, concrétisées notamment par la destruction de l'oppidum salyen d'Entremont, et qui aboutissent à la fondation de la colonie d'Aquae Sextiae (Aix-en-Provence) par le consul Caius Sextius Calvinus et, in fine, à l'occupation permanente par les Romains des territoires à l'est du Rhône (sauf Massalia et ses comptoirs) désormais désignés sous le nom de "Provincia", autrement dit la province romaine de Gaule Transalpine.
- En 105 avant J.C, une nouvelle menace plane sur la Provence avec l'invasion des Cimbres et des Teutons venus d'Europe du Nord. Ils font subir à l'armée romaine, près d'Arausio (Orange), l'un des revers militaires les plus catastrophiques de son histoire (plus de 80.000 victimes romaines, soit la quasi-totalité des troupes du consul Mallius Maximus et du proconsul Servilius Caepo engagées dans la bataille).
- A la suite de cette défaite d'Orange, Rome réagit en envoyant le général Caius Marius et ses légions en Provence en 104 avant J.C (5 légions, soit 30.000 hommes). Celui-ci établit un camp près d'Arles et prépare la riposte contre les envahisseurs, qui reviendront dans la région deux ans plus tard, après un détour dans la péninsule ibérique. Dans l'intervalle, Marius occupe ses troupes en leur faisant exécuter de nombreux travaux d'infrastructures, dont le creusement des Fosses Mariennes (Fossae Marianae) ; ce canal permettant le trafic fluvial entre Arles et le port de Fos, à travers la Camargue. Finalement, les Cimbres et les Teutons sont vaincus par les légions de Caius Marius en 102 avant J.C lors de la fameuse bataille de

Pourrière, au pied de la Sainte Victoire, puis en 101 avant J.C à Verceil (Vercellae, dans le Piémont, entre Turin et Milan) ; les barbares étant alors définitivement stoppés dans leur progression vers le Sud.



Périple des Cimbres et des Teutons à travers l'Europe au 2^{ème} siècle avant J.C.



Denier du questeur Caius Fundanius, frappé à Rome en 101 avant J.C, commémorant le triomphe reçu par Marius pour sa victoire sur les Teutons (Ø 17 mm / 3,83 g)

Avers : Tête casquée de Rome à droite

Revers : Caius Marius en triomphateur dans un quadriga à droite, tenant un sceptre et une branche de laurier ; un jeune homme (probablement son fils) chevauchant le cheval au premier plan et tenant une branche de laurier ; Q au-dessus.



© <http://www.cgb.fr>



Autres exemplaires du denier du questeur Caius Fundanius, frappé à Rome en 101 av J.C avec une autre interprétation du revers : Marius en triomphateur dans un quadriga au pas à droite, tenant un carnyx de la main droite et un bâton de la main gauche ; devant lui, un petit personnage, tenant les rênes de la main gauche et un carnyx de la main droite.

Descriptif : Le revers est indiscutablement lié au triomphe que Marius revêtit en 101 avant J.-C. avec Quintus Lutatius Catulus après les deux grandes victoires sur les Cimbres et les Teutons à Aix en 102 avant J.-C. et à Verceil l'année suivante qui stoppèrent la pénétration germanique qui avait débuté une dizaine d'années plus tôt. Le petit personnage accompagnant Marius sur le char a été diversement décrit ; parfois présenté comme Teutobodus, chef des Teutons qui participa au triomphe ou plutôt le plus jeune fils de Marius, alors âgé d'une huitaine d'années, pour M. Crawford. Pourquoi un enfant, fut-il le fils de Marius aurait-il été associé au triomphe de son père ?
(source : site lesdioscures.com)

Le contexte régional au début du 1^{er} siècle avant J.C

A l'orée du 1^{er} siècle avant J.C les Romains sont durablement installés en Provence, d'autant qu'ils ont franchi le Rhône et étendu leur domination vers l'Espagne jusqu'à faire la jonction avec leurs provinces ibériques, que Rome occupe depuis la fin de la seconde guerre punique et le traité de Tunis de 201 avant J.C (Rome a pris alors possession des territoires anciennement carthaginois).

Ces nouvelles conquêtes dans le sud-est de la Gaule, faites entre 125 et 120 avant J.C, s'étendent de Toulouse à Vienne en passant par Narbonne, Nîmes et Orange.

La colonie romaine de Narbo Martius (Narbonne), fondée en 118 avant J.C, est désormais le chef-lieu de la province romaine, dorénavant désignée sous le nom de Gaule Narbonnaise.



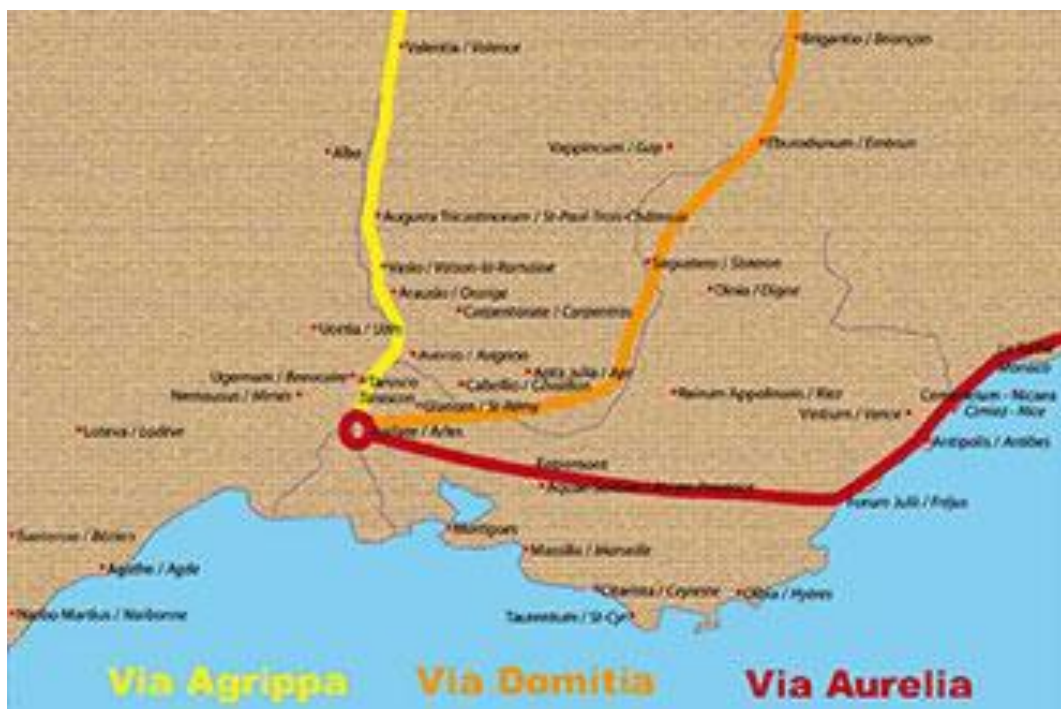
Division de la Gaule à la veille de la guerre des Gaules menée par Jules César

La construction de la voie Domitienne (via Domitia, du nom du proconsul Domitius Ahenobarbus, en charge de la faire réaliser) est entreprise dès 120 avant J.C, afin de faciliter les liaisons terrestres entre l'Hispanie romaine et l'Italie, via le col de Montgenèvre.



A noter que, bien plus tard (sous l'empereur Auguste), la voie Domitienne sera raccordée près d'Arles :

- à la voie Aurélienne (via Aurelia) pour une liaison plus directe vers l'Italie, via Vintimille
- et à la via Agrippa pour une liaison vers le nord de la Gaule, via Lyon.



La "Narbonnaise" devient donc, à la fois, une zone de peuplement romain et une zone de transit intense pour les échanges commerciaux, mais également pour les légions romaines stationnées en Provence ou qui doivent se déplacer d'Italie vers l'Espagne, notamment pour faire face aux révoltes des Celtibères ou pour rétablir l'autorité de Rome (cas de l'épisode de dissidence de Sertorius, gouverneur en Hispanie, qui fait sécession et qui s'oppose au pouvoir central de Rome entre 82 et 72 avant J.C ; date de son assassinat).



Les provinces romaines d'Hispanie au début du 1^{er} siècle avant J.C
(1^{ère} division provinciale)

Le denier "Valéria" au nom de Caius Valérius Flaccus (82 avant J.C)



Denier au nom de Caius Valerius Flaccus, frappé à Marseille en 82 avant J.C, destiné à payer la solde des troupes romaines stationnées dans la "Provincia"
(argent - Ø 18 mm - 3,9 g)

Avers : Buste ailé de la Victoire et caducée

Revers : Aigle légionnaire flanqué d'étendards militaires. Celui de gauche est marqué d'un H (pour Hastati : lanciers armés de la haste), celui de droite est marqué d'un P (pour Principes : lanciers armés du pilum) ; Hastati et Principes étaient souvent des soldats d'élite ; ils faisaient partie des cohortes victorieuses de l'armée de Flaccus.

A gauche apparaît C.VAL.FLA, pour le nom Caius Valerius Flaccus, avec IMPERAT, pour imperator, à droite.

Au-dessous : EX.S.C, pour ex senatus consulto ("par décret du sénat").

Mais qui est donc ce Caius Valerius Flaccus ?

Caius Valerius Flaccus est un homme politique romain de la gens Valeria ; vieille famille patricienne d'origine Sabine qui a connu une exceptionnelle longévité, et nombre de ses membres ont atteint de hautes fonctions.

Après avoir été préteur à Rome (fonction de juriste), il est élu consul en 93 avant J.C (la plus haute fonction politique de la Rome républicaine) vers l'âge de 40 ans.

Par la suite :

- Il est nommé proconsul d'Hispanie (gouverneur) en 92 avant J.C et le reste au-moins jusqu'en 87 avant J.C ; période pendant laquelle il stabilise la région après de sérieux affrontements avec les Celtibères ; son autorité couvrant probablement les deux provinces romaines en Espagne (Hispania Citerior et Hispania Ulterior).
- Il est nommé proconsul de Gaule Transalpine et, probablement aussi, de Gaule Cisalpine en 87 avant J.C. Il le reste jusqu'en 82 avant J.C, tout en recevant le titre d'imperator au vu de ces succès militaires en Gaule et en Espagne, et pour lesquels il obtient les honneurs du triomphe à Rome en 81 avant J.C.

Il semblerait que pendant cette dernière période de 5 années, Caius Valerius Flaccus gouverne simultanément les quatre provinces romaines d'Hispania Citerior (côte est de l'Espagne), d'Hispania Ulterior (sud de l'Espagne), de Gaule Transalpine (sud de la France) et de Gaule Cisalpine (Italie du nord).

Cette longue période de gouvernement étendu résulte probablement des perturbations de la guerre sociale qu'a connue Rome entre 90 et 88 avant J.C, ainsi que des guerres civiles des années 80, pendant lesquelles Flaccus s'est efforcé de rester neutre dans les conflits qui opposent la faction Marius - Cinna à celle de Sylla.

A noter que Flaccus, du fait qu'il gouverne à la fois l'Hispanie et les Gaules, dispose de forces armées sans égales dans la partie occidentale du monde romain ; ce qui a pu lui conférer une certaine autonomie et faciliter ainsi sa position de neutralité.

Au global, à propos de Caius Valerius Flaccus, les historiens s'accordent sur :

- la longévité de son mandat de gouverneur des provinces romaines de Gaule et d'Espagne
- sa position prudente et équilibrée pendant les guerres civiles
- le respect de l'autorité légale, avec une minutie remarquable dans les procédures juridiques
- et ses efforts pour étendre la citoyenneté aux non-Romains (question à l'origine de la "guerre sociale").

Circonstances de frappe du denier "Valéria"

En 82 avant J.C, alors que Sylla vient de reprendre le pouvoir à Rome, le Sénat autorise le proconsul Flaccus à frapper de la monnaie pour couvrir les dépenses de ses derniers mois de commandement en Provence.

Caius Valerius Flaccus étant stationné dans la région marseillaise, c'est l'atelier monétaire de Massalia qui est mis à contribution pour assurer la fabrication de ces deniers romains dit "Valéria", dont la production a été estimée à 540.000 unités (ce qui explique que de nombreux exemplaires de ce denier ont survécu, malgré son indice de rareté R2).

Pour cette production abondante, Michael Crawford a relevé l'utilisation de 36 coins de droit (avers) et de 39 coins de revers ; ce qui pourrait signifier que le denier "Valéria" a été frappé pendant plusieurs années, et ainsi accréditer l'hypothèse de André Alföldi (*), qui envisage que les premières frappes seraient antérieures à 82 avant J.C et auraient pu débuter dès 85 avant J.C (hypothèse qui reste à valider).

(*) *Article de André Alföldi, intitulé "Les deniers de C. Valerius Flaccus frappés à Marseille et les dernières émissions de drachmes massaliotes", paru dans la Revue Numismatique en 1969.*

La marque de l'atelier monétaire de Massalia sur le denier "Valéria"

En général, les deniers de la République Romaine frappés hors d'Italie pour les besoins des armées étaient produits avec des coins préparés à Rome.

Dans le cas du denier "Valéria" au nom de Caius Valérius Flaccus, au contraire, le style est sans connexion avec celui de la monnaie de Rome :

- la coiffure "melon" de la Victoire (cheveux structurés en tranches de melon), avec les tresses entrecroisées sur le sommet de la tête, est celle de Diane chasseresse (l'Artémis grecque), tout en étant très différente de celle qu'elle a sur les autres deniers romains
- et surtout, le profil de la déesse est le même que celui que l'on rencontre sur les dernières drachmes de Massalia (le contour général, ainsi que le modelé de l'œil et des lèvres, sont identiques).

Ces indices, ainsi que les lieux de trouvailles principalement situés sur le territoire de la Gaule Narbonnaise, permettent d'établir la provenance marseillaise de ce monnayage.



Comparaison des profils de la Victoire du denier "Valéria" et de l'Artémis des drachmes massaliotes tardives avec, ci-dessus, les beaux profils grecs et, ci-dessous, la même déformation de la pointe du nez



A noter, ci-dessous, les différences de style avec le denier de Lucius Valérius Flaccus (cousin de Caius Valérius Flaccus) frappé à Rome en 108-107 avant J.C, dont la Victoire de l'avers aurait inspiré celle du denier frappé à Marseille (c'est ici Mars qui est représenté au revers) :



En ce qui concerne les différents symboles qui apparaissent devant ou derrière la tête de la Victoire, ils comprennent :

- soit une simple lettre de l'alphabet
- soit un caducée, un trépied, un épi, une palme, une couronne de laurier, un foudre, une étoile, un croissant de lune, une lance, un étendard, un gouvernail ou une proue de navire, etc...



Les deniers "Annia" au nom de Caius Annius Luscus (82-81 avant J.C)

A - Les deniers "Annia" frappés par les soins du questeur Lucius Fabius Hispaniensis



Denier au nom de Caius Annius Luscus frappé en 82-81 avant J.C
par le questeur Lucius Fabius Hispaniensis (argent - Ø 19 mm - 3,8 g)

Avers : Tête féminine diadémée et drapée à droite avec boucles d'oreille et collier ; avec l'inscription circulaire écrite de façon rétrograde (antihoraire) : C.ANNI.T.F.T.N. PRO.COS.EX.S.C. pour "Caius Annius Titus filius Titus nepos Proconsul ex Senatus Consulto" (Caius Annius fils de Titus, petit-fils de Titus, proconsul par décret du Sénat).

Revers : Victoire dans un quadriga galopant à droite, brandissant une palme de la main droite et tenant les rênes de la gauche ; lettre Q au-dessus des chevaux et, à l'exergue, l'inscription L.FABI.L.F.HISP pour "Lucius Fabius Lucius filius Hispaniensis" (questeur Lucius Fabius, fils de Lucius, l'espagnol) ; marque de contrôle B sous les chevaux.

Commentaire 1 :

La tête de femme qui figure à l'avvers est celle de Anna Perenna, que la légende présente comme la sœur de Didon, et qui aurait été accueillie en Italie par Enée après qu'elle se soit enfuie de Carthage. La gens Annia prétendait descendre de la déesse Anna Perenna.

Commentaire 2 :

Ce denier représente à lui tout seul un véritable arbre généalogique puisque les trois noms de Caius Annius, de son père et de son grand père sont mentionnés ; ce qui est fort rare (sans compter les noms de son questeur et du père de ce dernier, au revers).

Commentaire 3 :

Lucius Fabius Hispaniensis est le questeur du proconsul Caius Annius Luscus, en charge de la province d'Hispanie Ulérieure (Hispania Ulterior) au sud de l'Espagne.



Variante plus rare du denier au nom de Caius Annius Luscus, frappé en 82-81 avant J.C par le questeur Lucius Fabius Hispaniensis

Avers modifié : Le portrait d'Anna Perenna est d'un style totalement différent.
A noter également que le nom de Annius est écrit en entier, alors qu'il est écrit en abrégé (Anni.) sur le denier présenté ci-avant.

Revers modifié : Par rapport au denier présenté ci-avant, deux différences principales apparaissent :

- les chevaux du quadriga sont ici au pas (au lieu d'être au galop)
- et les têtes des quatre chevaux sont parfaitement alignées (au lieu d'être dans différentes postures).

B - Les deniers "Annia" frappés par les soins du questeur Caius Tarquitius



**Denier au nom de Caius Annius Luscus frappé en 82 - 81 avant J.C
par le questeur Caius Tarquitius (argent - Ø 19 mm - 4 g)**

Avers : Tête féminine diadémée et drapée à droite avec boucles d'oreille et collier ; avec l'inscription circulaire écrite de façon rétrograde (antihoraire) : C.ANNIUS.T.F.T.N. PRO.COS.EX.S.C. pour "Caius Annius Titus filius Titus nepos Proconsul ex Senatus Consulto" (Caius Annius fils de Titus, petit-fils de Titus, proconsul par décret du Sénat).

Revers : Victoire dans un bige galopant à droite, brandissant une palme de la main droite et tenant les rênes de la gauche ; nombre XXVI au-dessus de la palme, lettre Q sous les chevaux et, à l'exergue, l'inscription C.TARQUITI.P.F pour "Quaestor Caius Tarquitius Publii Filius" (questeur Caius Tarquitius, fils de Publius).

Commentaire 1 :

Les ressemblances de style avec la variante "quadriga au pas" du denier du questeur Lucius Fabius Hispaniensis sont frappantes :

- le portrait d'Anna Perenna, ainsi que l'avvers dans sa globalité, sont quasiment identiques,
- de même que la façon de représenter les chevaux du revers (crinières et articulations des pattes "bouletées").

Commentaire 2 :

Les revers des deniers "Annia" du questeur Caius Tarquitius se distinguent de ceux du questeur Lucius Fabius Hispaniensis par le bige (à la place du quadriga), ainsi que par le nombre en chiffres romains inscrit au-dessus de la palme tenue par l'aurige (la Victoire).

Commentaire 3 :

Caius Tarquitius est le questeur du proconsul Caius Annius Luscus, en charge de la province d'Hispanie Citérieure (Hispania Citerior), correspondant à la côte est de l'Espagne.

Le proconsul Caius Annius Luscus

Caius Annius Luscus appartient à la gens Annia ; famille d'origine plébéienne, très probablement originaire de la colonie romaine de Setia (aujourd'hui Sezza), dans la province du Latium.

A partir de l'époque de la seconde guerre punique, les Annii occupent des postes d'autorité à Rome, dont deux postes de consul, à savoir :

- Titus Annius Luscus, le grand-père de Caius Annius Luscus, qui devient consul en 153 avant J.C
- et Titus Annius Rufus, le père de Caius Annius Luscus, qui devient consul en 128 avant J.C.

Fils et petit-fils de consul, Caius Annius Luscus conduit une carrière militaire en Afrique sous les ordres de Quintus Cæcilius Metellus en 107 avant J.C dans la guerre contre Jugurtha, et commande notamment la garnison de Leptis.

En 82 avant J.C, il prend la suite de Caius Valerius Flaccus dans les deux provinces espagnoles, puisque Sylla le nomme proconsul d'Hispanie et l'envoie combattre Sertorius, qui avait rejoint le parti de Marius et s'était soulevé contre l'autorité de Rome (l'un des épisodes des guerres civiles romaines opposant une coalition d'Ibères, de Basques et de Romains aux représentants du régime établi par Sylla).

Après plusieurs combats victorieux, mais non-décisifs, contre les troupes de Sertorius, qui pratiquent la guérilla et qui se replient en Afrique lorsque la situation leur est défavorable, Caius Annius Luscus est relevé de son commandement en 80 avant J.C ; date de la fin de son mandat de proconsul.

Les questeurs Lucius Fabius Hispaniensis et Caius Tarquitius

Dans la République romaine, les questeurs étaient des fonctionnaires élus qui supervisaient la gestion du trésor public. Lorsqu'ils étaient assignés aux gouverneurs de province (les proconsuls), leurs fonctions étaient principalement administratives et logistiques, mais pouvaient également s'étendre au commandement militaire.

C'était le poste le moins élevé du cursus honorum (l'ordre des fonctions).

Au 1^{er} siècle avant J.C, il fallait avoir été questeur pour pouvoir prétendre à tout autre poste.

Entre 82 et 80 avant J.C, Lucius Fabius Hispaniensis et Caius Tarquitius sont tous deux questeurs dans l'armée du proconsul Caius Annius Luscus envoyée en Espagne pour combattre Sertorius (respectivement pour la province d'Hispanie Ulérieure et pour celle d'Hispanie Citérieure).

A ce titre, ils sont chargés de la frappe des monnaies destinées à régler la solde des troupes du proconsul.

Lucius Fabius Hispaniensis appartient à la gens Fabia.

C'est l'une des plus anciennes familles patriciennes de Rome. Plusieurs Fabii ont été consuls de la République, ou ont joué un rôle important dans l'histoire de la littérature et des arts romains.

Caius Tarquitius appartient à la gens Tarquitia.

Il s'agit également d'une famille patricienne qui remonte à une haute antiquité.

Peu de membres de cette gens apparaissent dans l'histoire ; le plus illustre étant Lucius Tarquitius Flaccus, qui était magister equitum (maître de cavalerie) en 458 av. J.C, sous le dictateur Cincinnatus.

Lieux de frappe des deniers "Annia"

Au vu des fonctions exercées par les deux questeurs cités ci-dessus, les érudits du 19^{ème} siècle, dont Ernest Babelon, ont traditionnellement considéré que l'ensemble des deniers "Annia" au nom de Caius Annius Luscus avaient été frappés dans les deux provinces romaines d'Espagne.

Cependant, la grande différence de style qui apparaît entre la plupart des deniers du questeur Lucius Fabius Hispaniensis et ceux du questeur Caius Tarquitiu (en particulier au niveau du portrait d'Anna Perenna), interroge et pourrait indiquer que ces monnaies sont issues de plusieurs ateliers, probablement implantés dans des zones géographiques bien distinctes.

Depuis la fin du 20^{ème} siècle, de nombreux numismates ont rejoint l'hypothèse de Michael Crawford, à savoir que les deniers de Lucius Fabius Hispaniensis pourraient avoir été frappés en Italie du Nord, tandis que les deniers de Caius Tarquitiu auraient été frappés en Espagne.

Aujourd'hui, il n'est pas interdit de penser qu'une partie des deniers "Annia" du questeur Lucius Fabius Hispaniensis du type "quadriga au galop" a été frappée par l'atelier monétaire de Massalia, compte tenu que les troupes du proconsul Caius Annius Luscus ont traversé la Provence pour rejoindre l'Espagne, et compte tenu du précédent que constitue la frappe des deniers "Valéria" à Marseille à la même époque,

Seuls les deniers du questeur Caius Tarquitiu, et la variante "quadriga au pas" du denier du questeur Lucius Fabius Hispaniensis, auraient été véritablement frappés par des ateliers monétaires espagnols.

Les différents symboles et marques sur les deniers "Annia"

De nombreux symboles et marques apparaissent sur les deniers "Annia", sans que leurs significations aient été clairement explicitées à ce jour ; ils comprennent :

- soit une simple lettre de l'alphabet
- soit un chiffre romain (particularité spécifique au revers des deniers du questeur C. Tarquitiu)
- soit une balance, un caducée, un crabe, un carnyx, etc...

Pour les deniers "Annia" du questeur L. Fabius Hispaniensis, Michael Crawford a relevé l'utilisation de 27 coins de droit (avers) et de 30 coins de revers.

En termes d'indices de rareté, les différents types de deniers "Annia" sont classés R1 ou R2.

Voir ci-après quelques exemplaires et variantes des divers deniers "Annia"

Denier "Annia" du questeur Lucius Fabius Hispaniensis
"quadriga au galop" - 12 exemplaires différents



Le dernier exemplaire en bas à droite de cette planche pourrait être une imitation "barbare".

Denier "Annia" du questeur Lucius Fabius Hispaniensis
Variante "quadrige au pas" avec le nom du questeur en totalité à l'exergue du revers
4 exemplaires



Denier "Annia" du questeur Lucius Fabius Hispaniensis
Variante "quadrige au pas" avec le nom du questeur en partie à l'exergue (L.FABI.L.F.) et
en partie au-dessus du quadriga (HISP) - 4 exemplaires



Denier "Annia" du questeur Caius Tarquinius "bige au galop"
8 exemplaires



© www.cgb.fr_MONNAIES XIII



© <http://www.cgb.fr>



© <http://www.cgb.fr>

Le denier émis par Q. Nasidius sur ordre de Sextus Pompée (44-43 avant J.C)



Denier émis par Quintus Nasidius sur ordre de Sextus Pompée, frappé à Marseille en 44-43 avant J.C (argent - Ø 19 mm - 3,9 g)

Avers : Tête nue de Pompée "le Grand" à droite, avec un trident, un dauphin et l'inscription NEPTVNI (de Neptune).

Revers : Galère voguant à droite, avec la voile gonflée par le vent et les rames sorties. Le capitaine (ou le pilote) se tient debout sur la proue ; on distingue les têtes des rameurs et, à la poupe, le timonier manœuvrant le gouvernail.

Dans le champ, à gauche, une étoile à six branches (ou le soleil ?).

A l'exergue, l'inscription Q NASIDIVS (Quintus Nasidius).

Commentaire 1 :

Pompée "le Grand" avait été surnommé Neptune pour ses victoires sur les pirates de Méditerranée ; d'où la présence du dauphin et du trident.

Même après sa mort (assassinat en Egypte en 48 avant J.C, sur ordre de Ptolémée XIII), sa glorieuse effigie reste utilisée par ses partisans.

Commentaire 2 :

La galère du revers symbolise les forces navales que commande Sextus Pompée.

Commentaire 3 :

Quintus Nasidius est le lieutenant de Sextus Pompée responsable de l'émission de ce denier.

Sextus Pompée, le fils du Grand Pompée

Sextus Pompée appartient à la gens Pompeia, riche famille d'origine plébéienne dont plusieurs membres ont occupé les plus hautes fonctions de l'état romain à partir du 2^{ème} siècle avant J.C :

- le premier des Pompeii à obtenir le consulat est Quintus Pompeius en 141 avant J.C,
- mais de loin le plus illustre de la gens est Pompeius "Magnus", célèbre militaire et homme d'état romain, consul à trois reprises (en 70, 55 et 52 avant J.C) et opposant de Jules César.

Sextus Pompée est le plus jeune fils du Grand Pompée (Pompeius "Magnus") ; il naît à Rome en 68 avant J.C, et grandit dans l'ombre de son père.

Agé d'une vingtaine d'années lors de l'assassinat de son père, Sextus Pompée s'engage dans la résistance républicaine contre César en Afrique, aux côtés de son frère Cnaeus Pompée (dit Pompée le Jeune).

A l'issue de leur défaite à Thapsus (Tunisie), en 46 avant J.C, Sextus et son frère se retirent en Hispanie et lèvent une nouvelle armée.

Mais, en 45 avant J.C, César défait les frères Pompée à la bataille de Munda, près de Cordoue :

- Pompée le Jeune est capturé et exécuté pour trahison
- Sextus, quant à lui, parvient à s'échapper avec les débris de son armée.

Il continue la lutte en ralliant ses partisans, parvient à se maintenir en Espagne, et obtient même des succès en Bétique début 44 contre Asinius Pollion, le gouverneur d'Hispanie Ulérieure chargé par César de mettre définitivement fin à la résistance républicaine.

A la suite de ces succès, Sextus Pompée est salué imperator par ses troupes et s'apprête à attaquer Carthagène, mais l'assassinat de César pendant les ides de mars 44 va tout changer !

En effet, dans la confusion politique qui règne à Rome après la mort de César, Sextus Pompée, qui n'est pas impliqué dans l'assassinat du dictateur, négocie avec le Sénat romain, se réconcilie avec Marc Antoine, abandonne l'attaque de Carthagène, et quitte l'Espagne en 44 avant J.C pour installer son quartier général à Marseille accompagné de ses légions, avant de devenir officiellement, l'année suivante, commandant de la flotte de la République, puisqu'en avril 43, le Sénat nomme Sextus Pompée "préfet de la flotte et des côtes maritimes" (praefectus classis et orae maritimae), et l'autorise à établir la base militaire de sa puissante flotte à Marseille.

Quatre mois seulement après l'avoir nommé, le Sénat retire ses titres à Sextus Pompée, sous la pression d'Octave.

En novembre 43 avant J.C, le second triumvirat est formé par Octave, Marc Antoine et Lépide, dans l'intention d'écraser définitivement toute opposition. Sur la volonté d'Octave, Sextus est déclaré "ennemi public" et inscrit sur la liste des proscrits.

Dès lors, Sextus Pompée quitte Marseille avec sa flotte pour s'établir en Sicile, où il peut lever une armée et rassembler une flotte encore plus puissante, avec l'apport de nombreux partisans de son défunt père, ainsi que de fugitifs, de proscrits et d'esclaves de l'île auxquels Sextus donne la liberté, et qui se joignent à sa cause.

Un combat naval majeur se déroule en 42 avant J.C au large des côtes méridionales italiennes, près de Rhêgion, à l'issue duquel Sextus repousse la flotte d'Octave commandée par Quintus Salvidienus Rufus.

Plusieurs batailles ont lieu durant les années suivantes sans qu'un parti ne prenne d'avantage décisif.

En 40 avant J.C, les troupes de celui qui se fait désormais appeler "le fils de Neptune" prennent également le contrôle de la Sardaigne et de la Corse, et sa flotte entreprend avec succès un blocus maritime qui affame Rome.

Le conflit entre Sextus Pompée et les triumvirs paralysant la République, un accord de paix est finalement conclu en 39 avant J.C ; c'est le traité de Misène, qui met fin aux hostilités :

- Sextus Pompée et ses alliés sont réhabilités ;
- les esclaves réfugiés en Sicile sont définitivement affranchis ;
- Sextus Pompée est nommé gouverneur de la Sicile, de la Sardaigne, de la Corse et de l'Achaïe (Sud de la Grèce, dont le Péloponnèse).

En contrepartie, ce dernier s'engage à cesser ses actes de piraterie, à débarrasser les côtes des pirates, et à rétablir la livraison de blé depuis la Sicile et la Sardaigne vers l'Italie.



Le partage du monde romain après la paix de Misène en 39 avant J.C

- Italie (Sénat)
- Provinces d'Octave
- Provinces de Marc-Antoine
- Provinces de Lévide
- Régions contrôlées par Sextus Pompée
- Royaume d'Égypte (Cléopâtre)
- États clients

La trêve sera de courte durée, puisque les hostilités reprennent dès l'année suivante entre Sextus Pompée et les triumvirs, l'un des sujets de discorde étant le refus de Marc Antoine de livrer l'Achaïe à Sextus.

Après plusieurs victoires navales de Sextus autour de la Sicile assiégée, il est vaincu par la flotte d'Agrippa lors de la bataille décisive de Nauloque, en septembre 36 avant J.C.

Sextus, contraint de s'enfuir, abandonne alors la Sicile et se réfugie sur l'île de Lesbos, puis en Asie Mineure où il recherchera vainement des alliances.

Il y sera finalement capturé et livré à Titius, l'un des généraux de Marc Antoine, qui amènera Sextus à Milet pour une exécution sans procès en 35 avant J.C, à l'âge de 33 ans.

Quintus Nasidius, le lieutenant des forces navales pompéiennes

Quintus Nasidius, parfois appelé Lucius Nasidius, est un commandant de la flotte romaine qui vécut au 1^{er} siècle avant J.C, sans que l'on connaisse ni son âge, ni son histoire familiale.

Nasidius est mentionné pour la première fois, sous le nom de Lucius Nasidius, dans les commentaires de Jules César, en tant que commandant de l'escadre envoyée par Pompée le Grand pour renforcer la flotte massaliote, lors du siège de Massalia par les légions de César en 49 avant J.C.

Les 16 navires de Nasidius participent au second combat naval qui oppose la flotte massaliote à celle de Décimus Brutus, et qui a lieu au large de La Ciotat (épisode connu sous le nom de bataille navale de Tauroentum).

Vaincu, Nasidius se retire du champ de bataille, et dirige le reste de sa flotte vers l'Hispanie Citérieure, où il rejoint les légions que Pompée y avait stationnées.

Entre 49 et 42 avant J.C, les sources historiques sont quasi muettes à son sujet ; seul Cicéron, dans ses lettres, mentionne qu'il aurait été stationné en Afrique en 47 avant J.C en tant que commandant de la flotte pompéienne, et aurait participé aux campagnes africaines ultérieures contre les forces césariennes.

Après la victoire de César en Afrique, Q. Nasidius aurait suivi les représentants du parti pompéien en Hispanie, où il serait devenu l'un des principaux lieutenants de Sextus Pompée.

Par la suite, il est attesté que Q. Nasidius est présent en Sicile lorsque Sextus Pompée prend le contrôle de l'île en 42 avant J.C, et qu'il reste à son service jusqu'à la fin tragique de Sextus, en Asie Mineure en 35 avant J.C.

Après la mort de Sextus Pompée, Q. Nasidius intègrera les forces navales de Marc Antoine. Il commandera notamment la flotte de Marc Antoine vaincue par Agrippa à Patrae en 31 avant J.C, juste avant la bataille décisive d'Actium.

On ne sait pas ce qu'il advint de lui et sa famille par la suite.

Quintus Nasidius et le lieu de frappe du denier de Sextus Pompée

Après avoir été incertaine, la datation du denier de Sextus Pompée au nom de Nasidius qui nous intéresse, est désormais fixée entre 44 et 42 avant J.C.

En effet, les numismates ont aujourd'hui admis que l'émission de ce denier doit être située à une époque :

- comprise entre l'assassinat de César (44 avant J.C) et la prise de contrôle de la Sicile par Sextus Pompée (42 avant J.C),
- et pendant laquelle Quintus Nasidius est au service de Sextus Pompée (puisque le denier est frappé à son nom).

Quant au lieu de frappe de ce denier, les avis sont partagés :

- si l'on fait l'hypothèse que Nasidius ne se met au service de Sextus Pompée qu'à partir de son arrivée en Sicile, ce denier a été frappé en Sicile en 42 avant J.C (l'atelier monétaire de Catane a été cité par certains auteurs) ;
- si l'on fait l'hypothèse que Nasidius est déjà au service de Sextus Pompée en 44 avant J.C (rien ne le prouve, mais rien ne le contredit), ce denier a été frappé à Marseille en 44 et 43 avant J.C, alors que Sextus y était basé.

A ce jour, c'est cette dernière hypothèse qui est retenue par la plupart des numismates.

Pour ce denier de Sextus Pompée, Michael Crawford a estimé l'utilisation de 33 coins de droit (avers) et de 37 coins de revers.

En termes d'indice de rareté, il est classé R2.

12 exemplaires "choisis" du denier de Sextus Pompée

